

Messe du 3^{ème} dimanche après l'Épiphanie

Dimanche 26 janvier 2025

Basilique Notre-Dame (Fribourg) et Église Saint-Norbert (Neuchâtel)

« *Dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri.* »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Nous le savons bien, il est rare, il est même rarissime, de recevoir une révélation privée et directe du Seigneur. Si certains mystiques, certains saints, ont ainsi vu ou entendu Dieu leur parler, il faut, quant à nous nous résoudre à ne jamais entendre la voix du Père ou celle de Jésus-Christ.

Et pourtant... et pourtant Dieu nous parle et de bien des manières. Ainsi, par exemple, en ce dimanche matin, où répondant à l'invitation de Notre-Seigneur et au commandement de l'Église, vous êtes venus assister au saint Sacrifice de la Messe, Dieu vous a parlé. Oui, Dieu vous a parlé, il y a un instant. Vous ne l'avez pas remarqué, ni entendu ? Et pourtant, l'ensemble des textes de la Sainte Écriture que l'Église a, depuis des siècles, choisi de faire entendre à ses fidèles de dimanche en dimanche, est, pour Dieu, une occasion de nous parler, de nous faire entendre sa voix, sa parole. Car ce n'est pas pour meubler la première partie de la messe que l'épître et l'évangile sont proclamés chaque dimanche. C'est pour que la parole de Dieu mise par écrit par saint Paul, saint Matthieu et les autres écrivains sacrés, pour que cette parole retentisse solennellement dans nos églises, tant pour les vivants que pour les morts. C'est donc bien à nous, à chacun, que Dieu vient de s'adresser, se servant, certes, d'un choix déterminé à l'avance par le calendrier liturgique, mais qui mystérieusement manifeste toujours, du côté de Dieu, sa volonté de se révéler à nous et, de notre côté, une attente particulière.

Cette introduction, un peu longue j'en conviens, veut mettre en lumière le fait qu'il nous faut chaque dimanche prêter une oreille attentive à ce que Dieu nous dit. Et quelle parole nous a-t-il adressée ce matin ? Par la bouche de

saint Paul il nous a invités à une charité envers tous et par celle du Christ, il nous a invité à imiter la foi du centurion.

Charité envers tous

« Ne rendez à personne le mal pour le mal ; ayez le souci du bien. Si ton ennemi a faim donne lui à manger ; sois vainqueur du mal par le bien. » Ces paroles ne sont pas un gentil discours moralisateur, une petite musique d'ambiance que nous entendons sans écouter. Ces mots, Dieu nous les adresse ce matin. Chacun doit les prendre au sérieux. Resterons-nous insensibles à sa voix ? Qui, parmi nous, peut prétendre qu'il n'a pas besoin d'entendre cette parole ? Qu'il n'a pas besoin de progresser dans l'exercice de l'amour du prochain ? Mes frères, ce matin, Dieu lui-même nous le rappelle et Dieu lui-même veut nous y aider. Nous devons tous lui demander d'augmenter en nous cette vertu théologale de charité pour nous aider à « ne pas être vaincu par le mal » mais à aimer nos ennemis. Que chacun s'examine : parents, amis, collègues... ne rendons pas le mal pour le mal mais soyons ardents à faire le bien à tous, même à ceux qui nous agacent, nous blessent, nous persécutent.

Foi du centurion

« Chez personne en Israël je n'ai trouvé tant de foi ». Dans l'évangile c'est Jésus lui-même qui nous parle pour nous prendre à témoin et nous donner en exemple la foi et la confiance, d'un centurion païen. Remplis d'assurance en la toute-puissance de Jésus, cet homme est venu demander, non pour lui-même mais pour son serviteur, la guérison. Cela nous montre déjà sa charité. Mais ce qui frappe le plus ici c'est la foi que cet homme met dans une simple parole du Seigneur. « Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis *seulement une parole* et mon serviteur sera guéri. » Oui, mes frères, une seule parole du Verbe fait chair, une seule parole de celui qui est la vérité et la vie, peut nous guérir. Cette certitude, l'avons-nous ? Sommes-nous bien convaincus que, par les paroles sacramentelles, paroles par lesquelles Jésus parle par la bouche du prêtre, nous recevons son pardon et la guérison de notre âme, comme jadis fut guéri à distance le serviteur du centurion ? Notre foi est-elle assez vive pour

croire fermement que pendant la messe, à la consécration, les paroles « Ceci est mon corps ; ceci est mon sang », ces paroles ont le pouvoir de changer du pain en son Corps adorable et du vin en son Sang précieux ?

Dimanche après dimanche, la liturgie de l'Église nous fait entendre la voix de Dieu, sa parole salvifique. Et aujourd'hui, dans l'antienne de communion de cette messe, nous dirons : « Tous admiraient les paroles qui sortaient de la bouche de Dieu. » Alors sachons-nous aussi entendre, écouter, admirer et méditer ces paroles. Si elles ne sont pas une révélation privée, si nous ne voyons pas Jésus nous apparaître pour nous enseigner directement, ne croyons pas pour autant qu'il ne nous parle pas. La sainte liturgie est sa bouche qui nous invite ce matin à exercer une charité brûlante et à croire d'une foi vive et confiante.

Ainsi soit-il.